

CONCERT

Le bon tour d'Aubert



Jean-Louis Aubert, trente ans de musique plus tard. BITTEL

EMMANUELLE ES-BORRAT

Il débarque sur scène en tenue fluide et les pieds nus, propose de traverser sa vie en musique – rien de moins que trente ans de carrière – et commence l'inventaire par l'aventure de trois potes à Ibiza qui, gavés de riz complet dégustés dans une grotte, décident de rentrer au pays pour chanter du rock en français! Il fallait un nom d'objet utile pour le groupe, ce sera Téléphone. Il fallait une première communication, ce sera celle de l'«Hygiaphone», diffusée à la radio. Trois accords de guitare plus tard, Jean-Louis Aubert a poursuivi sa biographie devant une salle comble mercredi soir au Théâtre du Marollet de Saint-Maurice. Des mémoires distillées en mots et en musique durant plus de deux heures, balançant entre bon rock et tendre chronique.

**L'homme-orchestre.** Seul et en acoustique, Jean-Louis Aubert a joué l'homme-orchestre. Caressant une fameuse pédale californienne capable d'enregistrer puis rediffuser du son en direct, le musicien a assumé tous les rôles. De la percussion à l'harmonica, du clavier aux nombreuses guitares, des standards de Téléphone («La bombe humaine», «New York avec toi») à ses tubes personnels, Aubert s'est amusé. N'hésitant pas à forcer sur les cordes et chauffer la salle avec des titres tout en rythmes («Temps à nouveau», «Juste une illusion»), il s'est montré à fleur de mot au piano («Le jour s'est levé»), avouant même sa dette aux grandes dames de la chanson française que sont Piaf et Barbara. De sa voix caressée d'une féline si particulière, le «Dis, quand reviendras-tu» de la dame en noir a offert au public un de ces moments suspendus entre deux volées d'accords de guitare.

**Avec humour.** Jean-Louis Aubert a montré mercredi que, la cinquantaine venue, on peut être aussi à l'aise qu'un gamin qui s'éclate à faire des sons dans son garage. Revisités, les morceaux d'hier portent le rock avec charme, ceux d'aujourd'hui flirtent davantage avec la poésie. Ses histoires et ses guitares en bandoulière, le musicien a su accomplir ce tour sur lui-même avec simplicité et humour. La générosité en prime. Car ce qui est aussi bien avec Aubert, c'est qu'il y a toujours du rab. Même après «Voilà, c'est fini».

# «Je ne contrôle pas mon chant»

**CHANT LYRIQUE** Laure Barras, citoyenne du monde et Valaisanne de cœur, a enlevé la bourse Solidarvox qui soutient les jeunes chanteurs lyriques professionnels. A juger sur pièce lors d'un récital à Martigny mardi.



Laure Barras s'est d'abord passionnée pour le chant et la poésie arabe avant de se découvrir un grand amour pour Puccini et Verdi. LCO

YÉRONIQUE RIBORDY

Elle faisait partie de ces enfants que l'on fait chanter dans les fêtes de famille: «Chante-nous les petites mains», réclamait le grand-père. Parce que, imagine-t-elle, elle était tout entière prise par la joie de chanter et que ça devait se refléter sur son visage. Aujourd'hui encore, Laure Barras «prend le contrôle de son chant», même si son répertoire a changé. Elle a quitté les comptines enfantines pour Verdi et Puccini, mais c'est toujours le même bonheur, «le sentiment d'avoir trouvé mon identité et ma place». Elle pense que le chemin jusqu'à l'art lyrique et à sa bourse Solidarvox 2007 a été tortueux.

Laure est une enfant de diplomate, comme on disait «enfant de la balle». Elle a habité un peu partout dans le monde, suivant les postes de son ambassadeur de papa, Israël, le Mexique, les USA, les Emirats arabes. L'été, elle revenait avec ses quatre frères et sœurs à Crans-Montana, «la seule base solide, la seule maison fixe». Devenue une jeune grande personne, Laure se voit dans l'humanitaire et se lance dans des études d'arabe à l'institut des langues orientales à Paris. En même temps, elle fréquente le cours Florent, cette pépinière de comédiens.

**Chanter comme Fairouz**

A ce moment, elle est une fondue de culture arabe, qu'elle parle parfaitement, chante comme la belle Fairouz et se nourrit des poèmes d'amour des héritiers d'Al-Khalil bin Ahmad. Du cours Florent, elle passe à un conservatoire de quartier qu'elle fréquente une petite année avant de se présenter à celui de Lausanne, rêvant de se rapprocher du Valais. Elle est admise haut la main. La commence pour elle une nouvelle vie.

Prise sous l'aile de son professeur Brigitte Balleys, avec laquelle elle se sent d'évidentes affinités, elle développe sa voix de soprano lyri-

que: «J'ai commencé à chanter de façon très instinctive de la musique populaire arabe. Mais pour en faire un métier, on a besoin de technique vocale.» Son cours de théâtre la sert, tout comme son don des langues: «J'apprends l'allemand à l'uni pop. Je commence à me débrouiller, même si je produis des sons très gutturaux, venus tout droit de l'arabe.» Arrivée à peine au terme d'une première année de conservatoire, Laure est poussée par ses professeurs à se présenter au concours Solidarvox: «Je ne pensais pas gagner, il y avait des chanteuses bien plus expérimentées.» Mais elle remporte la bourse à l'unanimité du jury.

**Etre artiste en Valais**

Favorisée par une voix plutôt large et puissante, elle commence à imaginer une carrière de chanteuse d'opéra. Prudente et organisée, elle fera d'abord un master en pédagogie, de quoi assurer ses arrières. Pour le moment, Laure Barras est toute au bonheur de sa deuxième année de conservatoire. Elle s'immerge dans le travail corporel des chanteurs avec le professeur Marc Mayoraz, s'enthousiasme pour le répertoire qu'elle découvre avec Brigitte Balleys. Surtout, la bourse lui donne une assise nouvelle: «Etre artiste en Valais, c'est difficile. Je sens maintenant une reconnaissance de ma famille valaisanne. De la part de mes parents, il y a toujours eu une certaine pression du fait de leurs métiers très intellectuels» (n.d.r.: sa mère, Sylvie Dubreuil, est écrivain et professeure).

Petite fille, Laure Barras chantait «Aïmons nos montagnes» en costume folklorique à Washington. Finalement, le chemin n'aura pas été si tortueux.

**Récital Laure Barras pour Solidarvox.** Fondation Pierre Gianadda, Martigny, mardi 19 février 18h, entrée libre. Au programme, Mendelssohn, Barber, Menotti («Canti della Lontananza»), Offenbach, Verdi.

## Un choix à l'unisson

Fondée en 2004 sous l'impulsion du chef d'orchestre Ernst Schelle, l'association Solidarvox a pour but de constituer et d'alimenter un fonds permettant l'octroi de bourses d'études à des chanteurs professionnels de moins de 28 ans. En 2004, des chanteurs solistes valaisans se sont proposés bénévolement pour un concert de gala afin de constituer un fonds. Ce gala, tenu au Marollet avec le concours de l'Orchestre de Saint-Maurice sous la baguette d'Ernst

Schelle, avait rassemblé sur scène Brigitte Fournier, Anne-Brigitte Vaudan, Claude Darbellay, Stephan Imboden et Jean-Luc Folonier et avait permis de récolter 15 000 francs. En 2005, trois jeunes solistes, dont Valerio Contaldo, avaient bénéficié d'une bourse. Le concours 2007 fait suite au gala de 2006, également tenu au Marollet. Laure Barras est la seule lauréate des auditions de ce concours tenu au Conservatoire cantonal de Sion.

**BIO EXPRESS**

- 1984 naissance de Laure Barras, double nationale suisse et canadienne
- 2002 baccalauréat à Abou Dhabi
- Dès 2002 Cours Florent (théâtre) et Institut de langues orientales, Paris
- 2006 conservatoire de Lausanne, élève de Brigitte Balleys
- 2008 Bourse Solidarvox pour jeunes chanteurs